

FONDATION BEYELER | 25 ANS
EXPOSITION ANNIVERSAIRE

F

Special Guest

**Duane
Hanson**



Exposition Anniversaire – Special Guest Duane Hanson
30 octobre 2022 – 8 janvier 2023

Couverture :
Claude Monet
Nymphéas, 1916–1919 (détail)
Huile sur toile, 200 x 180 cm
Fondation Beyeler, Riehen/Bâle, Collection Beyeler, photo : Robert Bayer

Duane Hanson
Old Couple on a Bench, 1994 (détail)
Bronze, polychromé à l'huile, technique mixte, accessoires
129,5 x 183 x 71 cm
Fondation Louis Vuitton, Paris, © Estate of Duane Hanson / 2022,
ProLitteris, Zurich, photo : © Primae / Louis Bourjac

INTRODUCTION

La Fondation Beyeler célèbre cette année ses 25 ans d'existence avec l'exposition la plus importante à ce jour d'œuvres de sa collection. Investissant la quasi-totalité des espaces d'exposition du musée, elle présente une centaine d'œuvres de 31 artistes – de classiques de l'art moderne à des acquisitions récentes d'art contemporain. L'exposition offre ainsi une occasion unique de (re)découvrir la collection de la Fondation Beyeler dans toute sa qualité et sa profondeur.

Figure majeure parmi les galeristes de son temps, Ernst Beyeler a constitué avec son épouse Hildy l'une des collections d'art moderne les plus importantes au monde, hébergée depuis 1997 à la Fondation Beyeler dans un bâtiment conçu par Renzo Piano. Aujourd'hui, la collection du musée compte environ 400 œuvres des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles, comprenant tableaux, dessins, sculptures, installations, photographies et films. Cette exposition anniversaire réunit un nombre important d'œuvres majeures et ouvre des perspectives nouvelles sur la collection de la Fondation Beyeler et son développement.

Véritable « exposition dans l'exposition », 13 sculptures de l'important artiste américain Duane Hanson (1925–1996) sont également présentées, formant un concentré rétrospectif de son travail. Les sculptures engagent un dialogue

direct avec les œuvres de la collection et l'architecture du musée, tout en dirigeant notre attention sur les visiteurs-ses et les collaborateurs-rices de la Fondation Beyeler.

Duane Hanson figure parmi les représentant-e-s majeur-e-s de la sculpture américaine d'après-guerre et il est considéré comme l'un des initiateurs de l'hyperréalisme au sein du mouvement pop art. À partir de la fin des années 1960, il réalise des figures humaines grandeur nature dont le réalisme fascine. Il s'y saisit de thèmes brûlants de la société américaine et occidentale, formulant ainsi une critique des conditions sociales. Il s'intéresse aux personnes défavorisées et opprimées, mais aussi à celles de la classe moyenne, qu'il immortalise dans des situations de la vie quotidienne. Brouillant les frontières entre art et réalité, les œuvres de Hanson n'ont à ce jour rien perdu de leur profond pouvoir de fascination.

L'exposition est placée sous le commissariat de Dr Raphaël Bouvier.

La représentation de racisme et de violence dans certaines des œuvres de l'exposition peut choquer. Merci de ne pas toucher les œuvres.

SALLE 1

1 Pierre Bonnard (1867–1947)

La source (Nu dans la baignoire), 1917

Huile sur toile

Collection Fondation Beyeler

Le bain est un motif récurrent dans la collection de la Fondation Beyeler, d'Edgar Degas à Paul Cézanne, Pablo Picasso et Henri Matisse ou Roy Lichtenstein et Wolfgang Tillmans. Dans ses tableaux saturés de couleur, Pierre Bonnard revient régulièrement au sujet emblématique du nu féminin au bain. L'artiste français lui consacre ainsi toute une série d'œuvres pour lesquelles son épouse Marthe lui sert de modèle. *La source (Nu dans la baignoire)* de 1917 en marque le début. La composition de cette scène de bain intime, au cadrage serré, est définie par un jeu de diagonales qui ont pour points de départ la figure féminine et la baignoire. L'exactitude perspective et anatomique y joue un rôle secondaire, comme en témoigne la jambe droite tronquée de la femme. Les tonalités de sa peau sont dépeintes dans de subtiles nuances d'ocre qui se détachent sur le blanc iridescent de la baignoire. Le tableau de Bonnard est un morceau de bravoure de peinture pure. Il s'agit de la première acquisition d'une œuvre de l'art moderne classique par la Fondation Beyeler depuis les décès d'Ernst et de Hildy Beyeler.

SALLE 2

2 Vassily Kandinsky (1866–1944)

Improvisation 10, 1910

Huile sur toile

Collection Beyeler

Improvisation 10 marque le passage du paysage figuratif à l'abstraction dans l'œuvre du peintre russe Vassily Kandinsky. À première vue, il semble s'agir d'une composition de couleurs pleinement abstraite. Mais en y regardant de plus près, on distingue à droite un arbre aux branches balayant l'espace et en haut à gauche un arc-en-ciel éclatant qui se déploie au-dessus d'un édifice aux coupoles rouges. L'image est définie par des blocs de couleur lumineux et des lignes noires qui rythment la scène et dans lesquelles les motifs du paysage s'inscrivent en perspective. Cette représentation tendant vers l'abstraction illustre la conception de l'art de Kandinsky : il ne s'agit plus de reproduire de manière naturaliste le monde extérieur, mais de donner expression à l'expérience intérieure.

Improvisation 10 revêt une signification particulière pour le musée car il s'agit d'une des œuvres fondatrices de la Collection Beyeler : c'est le premier tableau qu'Ernst Beyeler a décidé de garder pour lui-même au lieu de le revendre dans sa galerie.

SALLE 2

3 Constantin Brancusi (1876 –1957)

L'oiseau, 1923/1947

Marbre

Collection Beyeler

Cette sculpture d'oiseau grise de Constantin Brancusi présente une surface lisse et satinée, parcourue de fines veinules blanches. Ces dernières évoquent des ailes et donnent à la pierre un aspect de douceur et de légèreté. Le corps élancé et arrondi de l'oiseau semble jaillir du socle, composé de deux parties indissociables de la sculpture elle-même. Brancusi ne voulait pas seulement figurer l'oiseau, mais aussi représenter son vol par les moyens de la sculpture. Cette ambition a absorbé l'artiste roumain au fil d'une longue période : ses premières sculptures d'oiseau datent d'environ 1910, les dernières des années 1940.

Avec *L'oiseau*, il crée une œuvre aussi bien figurative et corporelle qu'abstraite et conceptuelle. L'artiste lui-même disait : « Je n'ai cherché pendant toute ma vie que l'essence du vol. Le vol, quel bonheur ! »

SALLE 3

4 Marlene Dumas (*1953)

Nuclear Family, 2013

Famille nucléaire

Huile sur toile

Collection Fondation Beyeler

Plus grand que nature, le portrait de groupe *Nuclear Family* donne à voir une jeune famille. Le père et la mère enceinte sont nus, les deux enfants debout entre eux portent des sous-vêtements. La palette chromatique bleutée et délavée crée une atmosphère froide. La composition est mise en mouvement par les différentes manières dont les sujets positionnent leur tête et dirigent leur regard. Le portrait témoigne d'une conjonction inhabituelle d'intimité et d'impartialité, de proximité et de distance. Les tableaux de l'artiste sud-africaine Marlene Dumas ont souvent pour point de départ des images existantes, par exemple ses propres photographies et celles de tiers. Ici, elle se base sur un cliché d'une famille néerlandaise de son entourage. Le genre du portrait de famille possède une longue tradition, en particulier dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle. Avec *Nuclear Family*, Dumas en a créé une version contemporaine.

SALLE 3

5 Duane Hanson (1925–1996)

Window Washer, 1984

Laveur de vitres

Bronze, polychromé à l'huile, technique mixte, accessoires
Courtesy the Estate of Duane Hanson and Gagosian

Devant la façade vitrée du musée se tient un laveur de vitres ; distrait de son travail, perdu dans ses pensées, il porte son regard vers l'intérieur du bâtiment. En termes de sujet, cette figure n'entre pas dans le champ de l'art statuaire traditionnel et n'en paraît que d'autant plus audacieusement novatrice. Cependant, par sa pose et par son exécution en bronze, le *Window Washer* convoque aussi l'univers de la sculpture classique, honorant ainsi les représentant.e.s de sa profession. L'artiste américain Duane Hanson a utilisé la même figure pour différentes sculptures, recourant à d'autres vêtements et accessoires pour la transformer en *Peintre en bâtiment* et en *Gardien*. L'agent d'entretien est Noir, reflétant une réalité sociale toujours d'actualité aux États-Unis mais aussi en Europe.

SALLE 4

6 Claude Monet (1840–1926)

Le bassin aux nymphéas, vers 1917–1920

Huile sur toile, triptyque

Collection Beyeler

Avant même le tournant du siècle, le peintre français Claude Monet travaillait à l'idée de réunir plusieurs toiles de grand format représentant des nymphéas pour réaliser de vastes ensembles décoratifs. Le tableau de la collection de la Fondation Beyeler est lié aux *Grandes décorations* panoramiques qu'il peint pour l'Orangerie du Jardin des Tuileries à Paris. Monet concentre ici des impressions de son jardin idyllique de Giverny : sur neuf mètres de large, ce chef-d'œuvre mêle en un fondu indissociable les nymphéas, l'eau, les reflets, le ciel et les nuages. Ce paysage aquatique calme et pourtant si vivant ne possède pas d'horizon, pas de démarcation entre ciel et terre. L'artiste réussit ici une fusion inédite des trois éléments que sont l'eau, l'air et la terre en une membrane s'étendant à perte de vue.

SALLE 5

7 Alberto Giacometti (1901–1966)

L'homme qui marche II, 1960

Bronze

Collection Beyeler

L'homme qui marche II représente un homme en train d'effectuer un grand pas en avant. L'élan de ce pas est brisé par la rigidité du corps et du regard. La sculpture donne ainsi à voir à la fois le mouvement et l'immobilité. Ici, la marche n'est pas seulement comprise comme déplacement extérieur d'une position à une autre, mais aussi comme un processus intérieur. Cette sculpture de bronze grandeur nature compte parmi les œuvres majeures d'Alberto Giacometti – elle réunit de manière exemplaire les particularités du vocabulaire formel de son travail après 1945 : le corps est étiré en hauteur, il paraît filiforme et démesurément long. À l'impression de naturel s'opposent la surface accidentée, les membres allongés, la silhouette émaciée et la posture rigide. Avec *Grande femme III*, *Grande femme IV* et *Grande tête*, *L'homme qui marche II* forme un ensemble de figures que l'artiste suisse avait conçu pour la place située au pied du gratte-ciel de la Chase Manhattan Bank à New York. Mais finalement, il abandonne le projet de présenter ses frêles figures au pied de cette architecture imposante.

SALLE 6

8 Henri Rousseau (1844–1910)

Le lion, ayant faim, se jette sur l'antilope, 1898/1905

Huile sur toile

Collection Beyeler

Ce tableau d'Henri Rousseau fascine par sa mise en tension de précision botanique et de fantastique mystérieux, ainsi que par sa beauté toute particulière. La scène centrale est encadrée par un feuillage méticuleusement dessiné dans d'innombrables tonalités de vert. Un fort contraste est établi par le rouge sang des plaies de l'antilope et des morceaux de viande dans les becs des oiseaux, qui trouve son écho dans la couleur du soleil en arrière-plan. L'artiste français ne possédait pas de connaissance directe des forêts tropicales et puisait son inspiration au Jardin botanique, au Muséum d'histoire naturelle et dans les expositions universelles du Paris du tournant du siècle.

C'est avec cette scène onirique que Rousseau parvient à s'imposer au Salon d'automne de Paris en 1905. Longtemps moqué et ridiculisé, le peintre autodidacte devient un précurseur admiré de l'art moderne et enfin l'un des artistes les plus populaires du XX^e siècle. Ceci s'explique peut-être aussi par le regard profondément humain et émotionnel qu'il porte sur la nature : c'est avec des dents véritablement humaines que le lion dévore l'antilope éplorée.

SALLE 6

9 Duane Hanson (1925–1996)

Children Playing Game, 1979

Enfants jouant

Polyvinyle, polychromé à l'huile, technique mixte, accessoires

Courtesy the Estate of Duane Hanson and Gagosian

Femmes âgées, jeunes hommes, bébés – toutes les classes d'âge sont représentées dans les sculptures de Duane Hanson. Dans *Children Playing Game*, l'artiste met en scène ses propres enfants jouant à « Puissance quatre » assis sur un tapis. Hanson s'est à plusieurs reprises servi de membres de sa famille, d'amis – et parfois de lui-même – comme modèles pour ses sculptures. Tout à leur jeu, les enfants ont pour pendant la sculpture d'argile *MAMA IV* de Pawel Althamer, elle aussi installée sur un tapis. Plongée dans une contemplation profonde et semblable à un djinn – un esprit du folklore arabe – cette figure appartient à une série d'autoportraits grandeur nature de l'artiste.

SALLE 7

10 Tacita Dean (*1965)

Cúmulo, 2016

Craie sur tableau noir

Collection Fondation Beyeler

L'œuvre grand format *Cúmulo* de Tacita Dean présente un ample paysage d'imposants nuages cumulus. Pendant un séjour à Los Angeles, l'artiste britannique est fascinée par l'apparence inhabituelle des nuages locaux : « Ces nuages étaient différents de ceux qu'on peut voir en Europe car ils étaient rarement gris, mais extrêmement variés et blancs ; [...] ils semblaient n'entretenir aucun rapport avec la pluie, mais plutôt avec un vent imperceptible en haute altitude. » Afin de parvenir à saisir dans toute son ampleur ce phénomène naturel impressionnant, Dean remplit six tableaux qu'elle assemble en un panorama unique. Le caractère éphémère de la craie s'accorde tout particulièrement à la variabilité de son sujet. *Cúmulo* donne moins l'impression d'une image statique que d'une séquence filmée des formations nuageuses, qui semblent parcourir le fond noir. Avec sa combinaison d'impermanence et d'atemporalité détachée, l'œuvre nous convie à la contemplation silencieuse.

SALLE 8

11 Leonor Antunes (*1972)

Anni #19, 2018

Laiton et acier inoxydable

Collection Fondation Beyeler

Les vastes installations de l'artiste portugaise Leonor Antunes se fondent sur des recherches approfondies concernant des artistes qui n'appartiennent pas au canon de l'histoire de l'art. *Anni #19* se réfère aux œuvres tissées de l'artiste Bauhaus Anni Albers (1899–1994), opérant à la fois en tant qu'hommage et réinterprétation. Antunes a associé l'acier et le laiton dans un maillage qui s'inspire des motifs tissés d'Albers.

La structure organique de *Anni #19* fait également penser aux toiles d'araignée, qui symbolisaient pour Louise Bourgeois la base même de la vie. Dans l'œuvre de l'artiste franco-américaine, la figure de l'araignée possède une signification symbolique centrale et représente aussi concrètement sa mère. *SPIDER IV*, également exposé dans cette salle, fait ainsi confluer des expériences contradictoires telles la menace et la protection, la puissance et l'impuissance ou l'amour et la souffrance.

SALLE 9

12 Anselm Kiefer (*1945)

Dein und mein Alter und das Alter der Welt, 1997

Ton âge et mon âge et l'âge du monde

Huile, émulsion, gomme laque, cendre et fragments de terre cuite sur toile

Collection Beyeler

Large de neuf mètres, le tableau donne à voir une pyramide monumentale, dont le sommet se dresse haut dans un ciel trouble et sableux. Son orientation légèrement asymétrique confère à l'édifice massif un aspect mouvant et crée un effet de spatialité. Comme si souvent dans son travail à la riche matérialité, l'artiste allemand Anselm Kiefer mêle ici micro- et macrocosme, mythe, histoire et littérature. Le titre *Dein und mein Alter und das Alter der Welt* du lourd tableau est tiré d'un texte de la poétesse autrichienne Ingeborg Bachmann, à qui l'œuvre est dédiée. La citation du poème *Das Spiel ist aus* (La partie est finie) apparaît en noir au-dessus de la pyramide. La strophe finirait par les mots « ... ne se mesurent pas en années ». Ce vers met en contraste la durée d'une vie humaine individuelle et l'infinitude du cosmos.

SALLE 9

13 Duane Hanson (1925–1996)

Lunchbreak, 1989

Pause déjeuner

Polyvinyle, polychromé à l'huile, technique mixte, accessoires

Courtesy the Estate of Duane Hanson and Gagosian

L'installation sculpturale *Lunchbreak* de Duane Hanson est entourée de trois tableaux monumentaux d'Anselm Kiefer ayant pour thèmes la construction et la destruction. Avec cette œuvre à plusieurs figures, l'artiste renoue avec ses ensembles sculpturaux de la fin des années 1960. Alors que ces derniers étaient débordants d'action et d'activité, nous faisons ici face à trois ouvriers en bâtiment grandeur nature en pleine pause déjeuner sur un chantier. Chacun semble s'être retiré dans ses pensées, le regard baissé, l'air las et fatigué. La scène donne ainsi à voir ces hommes sous un jour étonnamment mélancolique, à l'encontre des représentations courantes de l'activité frénétique d'un chantier. Pour l'exécution matérielle des figures, Hanson utilise ici une dernière fois le polyvinyle, dont il se servait depuis la fin des années 1970, avant de passer définitivement à la résine époxy et au bronze.

SALLE 10

14 Andy Warhol (1928–1987)

Self-Portrait, 1967

Autoportrait

Encre sérigraphique et acrylique sur toile

Collection Beyeler

L'autoportrait de l'artiste américain Andy Warhol de la Collection Beyeler est le seul de grand format dans une série d'œuvres similaires datant de l'année 1967. L'artiste prend ici une pose songeuse, la main sous le menton et les doigts devant la bouche, un éclairage théâtral obscurcissant à moitié son visage. Warhol semble adopter le rôle du Penseur, saisi dans un moment d'introspection et de questionnement de soi mélancolique, plongé dans ses pensées alors même qu'il nous regarde. Le genre de l'autoportrait constitue un véritable fil rouge dans l'œuvre de l'artiste. La dureté des contrastes d'ombre et de lumière est typique de la technique de la sérigraphie, que Warhol transpose du graphisme publicitaire au travail artistique. À partir de 1963, il crée ainsi par procédé sérigraphique des autoportraits à partir de photographies prises pour certaines dans des photomatons ou au moyen d'un retardateur.

SALLE 11

15 Henri Matisse (1869–1954)

Nu bleu I, 1952

Papiers découpés peints à la gouache sur papier sur toile
Collection Beyeler

Dans les tableaux, les dessins et les sculptures de son œuvre plus ancien, l'artiste français Henri Matisse avait déjà fait montre de sa profonde inventivité. Avec les papiers découpés de sa période tardive, il réalise une fusion nouvelle de ces différentes pratiques artistiques : « Dessiner avec des ciseaux. Découper à vif dans la couleur me rappelle la taille directe des sculpteurs », dira-t-il lui-même. Les quatre « nus bleus » comptent parmi ses papiers découpés les plus célèbres. *Nu bleu I* semble procéder d'un geste virtuose effectué en un élan unique. Matisse y assemble les parties découpées de la silhouette de telle manière que de la surface pure émane une sensation de volume et d'espace. Une importance presque égale revient aux espaces blancs et aux formes bleues. En combinant une seule couleur à des contours associant tension et fluidité, l'artiste parvient à conférer à sa figure une expressivité rayonnante.

SALLE 12

16 Mark Rothko (1903–1970)

Untitled (Red, Orange), 1968

Sans titre (Rouge, orange)

Huile sur toile

Collection Beyeler

Sur un fond rouge corail, deux champs de couleur de tonalités chaudes rouges et orangées se densifient vers le centre tandis qu'ils s'effrangent délicatement sur les bords. Des traces de passages multiples témoignent de la superposition méticuleuse d'innombrables fins glacis de couleur liquide. Le tableau dégage ainsi une impression de mouvement respiratoire pulsant. La couleur prend vie et produit un effet hypnotique qui nous invite à un temps d'arrêt et de contemplation.

Au-delà du processus de création, Mark Rothko avait toujours à l'esprit l'impact de ses tableaux dans leur face-à-face avec les spectateurs-rices. Ses œuvres devaient exprimer « des émotions humaines élémentaires comme le tragique, l'extase, la perte » et ouvrir à des expériences méditatives.

Untitled (Red, Orange) est le premier tableau de l'artiste américain à avoir intégré la collection. Ernst Beyeler en a fait l'acquisition en 1972, complétant ensuite sa collection avec des œuvres de tonalités plus sourdes de la dernière période de l'artiste ainsi qu'avec *Untitled* (1948), qui marque le passage de Rothko au pur « colour field painting ».

SALLE 12

17 Duane Hanson (1925–1996)

Old Couple on a Bench, 1994

Couple âgé sur un banc

Bronze, polychromé à l'huile, technique mixte, accessoires
Fondation Louis Vuitton, Paris

Ce couple d'un certain âge témoigne de manière exemplaire de l'intérêt que porte Duane Hanson à la représentation de personnages qui figurent une certaine moyenne sociale. Ce faisant, l'artiste se livre à un jeu tout à fait délibéré avec les clichés. Le style vestimentaire des deux figures semble indiquer une appartenance à la classe moyenne nord-américaine. Mais dans l'espace du musée, le couple sur son banc incarne aussi les visiteurs-ses de l'exposition : perdus dans leurs pensées et souriant d'un air légèrement perplexe, l'homme et la femme sont assis face à un tableau de Mark Rothko de la Collection Beyeler. En occupant l'espace qui est le nôtre, les sculptures nous permettent de changer de perspective et de nouer une relation plus étroite avec l'œuvre.

SALLE 13

18 Rachel Whiteread (*1963)

Poltergeist, 2020

Tôle ondulée, hêtre, pin, chêne, peinture et technique mixte
Collection Fondation Beyeler

Le titre de la sculpture de Rachel Whiteread évoque un phénomène surnaturel : on dit des poltergeists qu'ils sévissent et sèment le désordre à l'intérieur de bâtiments. Invisibles aux humains, ils se manifestent par des bruits de percussion divers ou des meubles volants. Cette structure, semblable à une cabane, marque un renversement dans la pratique artistique de Whiteread. Auparavant, l'artiste britannique créait le plus souvent ses sculptures en moulant l'espace intérieur vide d'un objet ou d'un espace en plâtre, en béton ou en résine synthétique. *Poltergeist*, en revanche, est assemblé à base d'une multitude d'éléments trouvés de bois et de métal, qui ont ensuite été soigneusement peints en blanc. Il émane de l'œuvre une tension des contraires : l'impression de fébrilité, de chaos et de délabrement que pourraient véhiculer les nombreux éléments formellement disparates est conjurée par le blanc éclatant qui dégage une sensation de calme, d'unité et d'atemporalité. Et pourtant, quelque chose couve et gronde sous la surface...

SALLE 14

19 Duane Hanson (1925–1996)

Policeman and Rioter, 1967

Policier et émeutier

Résine de polyester, fibre de verre, polychromé à l'huile, technique mixte, accessoires

Collection privée

Dans ses premières sculptures, Duane Hanson s'intéresse aux sujets politiques brûlants de son époque. L'une des plus puissantes et brutales de ces œuvres est *Policeman and Rioter*, créée dans le contexte du mouvement américain des droits civiques et des démonstrations contre la discrimination et l'oppression racistes de la population afro-américaine. Un policier Blanc frappe et malmène ici féroce­ment un homme Noir sans défense, à peine vêtu. Cette scène reflétait bien la réalité d'alors aux États-Unis et demeure aujourd'hui encore de triste actualité. En donnant à voir avec un réalisme cru une injustice sociale de la pire espèce, Hanson nourrissait l'espoir de donner à réfléchir aux spectateurs-rices : son but était de leur permettre « de voir le monde comme il est et, ce faisant, de les amener peut-être à chercher des manières de l'améliorer. »

SALLE 15

20 Pablo Picasso (1881–1973)

L'enlèvement des Sabines, 1962

Huile sur toile

Collection Beyeler

Au centre de cette composition tumultueuse apparaît le lourd sabot d'un cheval qui nous fixe avec des naseaux dilatés et un rictus découvrant sa mâchoire. Chevauché par un guerrier brandissant un bouclier et une épée, la bête menace de piétiner la femme nue qui vient de chuter. Ce tableau, qui s'inspire d'un épisode légendaire de la Rome antique, fait écho aux compositions de prédécesseurs tels Nicolas Poussin et Jacques-Louis David. Avec sa scène centrale et sa palette de noir, de blanc et de gris, Pablo Picasso convoque également *Guernica*, son tableau emblématique de 1937. Ébranlé par la crise des missiles de Cuba de 1962, l'artiste espagnol transpose une scène mythologique en un symbole intemporel de la souffrance causée par les guerres et l'oppression violente. Seulement quelques années plus tard, dans le contexte du mouvement des droits civiques aux États-Unis, Duane Hanson crée son propre symbole accablant avec son groupe de sculptures *Policeman and Rioter* de 1967.

SALLE 15

21 Paul Cézanne (1839–1906)

Madame Cézanne à la chaise jaune, 1888–1890

Huile sur toile

Collection Beyeler

Madame Cézanne à la chaise jaune représente Hortense Fiquet, l'épouse du peintre français Paul Cézanne.

L'artiste s'y intéresse cependant moins à la restitution des traits individuels de son modèle qu'à la construction de la figure et de l'espace au moyen de zones de couleur géométriques. Il remet en question les notions traditionnelles d'exactitude perspective et spatiale, notamment par la discontinuité apparente de la moulure murale derrière la chaise jaune. Le fond blanc vierge au niveau des mains jointes et des jambes témoigne lui aussi des conceptions progressistes de Cézanne, pour lequel la notion de l'inachevé jouait un rôle important.

Ernst et Hildy Beyeler ont acheté ce portrait en 1997, il y a donc exactement 25 ans, en vue de l'ouverture alors imminente de la Fondation Beyeler.

SALLE 15

22 Duane Hanson (1925–1996)

Old Lady in Folding Chair, 1976

Dame âgée à la chaise pliante

Résine de polyester, fibre de verre, polychromé à l'huile, technique mixte, accessoires

Courtesy the Estate of Duane Hanson and Gagosian

Le motif de la femme assise occupe une place importante dans la collection de la Fondation Beyeler. Pour le fondateur du musée Ernst Beyeler, ces images se distinguaient par une compacité et une puissance tout particulières.

La position assise figure en outre un état de calme singulier. Dans *Old Lady in Folding Chair* de Duane Hanson, cette impression est encore renforcée par les mains jointes, qui stabilisent visuellement la sculpture. La position assise exprime également un état d'équilibre dans deux autres œuvres présentées dans cette salle, *Madame Cézanne à la chaise jaune* de Paul Cézanne et *Femme en vert (Dora)* de Pablo Picasso, ce deuxième tableau révélant l'influence du premier.

SALLE 16

23 Paul Klee (1879–1940)

Wald-Hexen, 1938

Sorcières de forêt

Huile sur papier sur jute

Collection Beyeler

Wald-Hexen de Paul Klee semble ne donner à voir qu'un détail d'un motif qui serait mentalement déployable bien au-delà des limites de l'image. D'épaisses lignes sombres impriment un rythme ornemental à sa surface. Les espaces intermédiaires sont remplis de teintes changeantes à coups de pinceau courts et denses. Grâce à ce procédé, l'œuvre nous apparaît comme un relief, sans séparation véritable entre premier plan et arrière-plan. Le titre nous incite à lire le labyrinthe de lignes de manière figurative. Un examen attentif révèle des visages et des parties de corps parmi des formes plus libres pouvant être interprétées comme des branchages. *Wald-Hexen* traite ainsi aussi des conditions dans lesquelles les éléments picturaux deviennent des signes, transmettant des contenus concrets au-delà de leur couleur et de leur forme. Cet intérêt pour le rapport entre image, signe et aussi écriture caractérise l'ensemble de l'œuvre de Klee. *Wald-Hexen* date des dernières années de sa vie, passées en Suisse après sa fuite d'Allemagne suite à la prise du pouvoir par les nationaux-socialistes.

SALLE 17

24 Francis Bacon (1909–1992)

In Memory of George Dyer, 1971

À la mémoire de George Dyer

Huile sur toile, triptyque

Collection Beyeler

Le peintre britannique Francis Bacon a dédié les scènes mystérieuses du triptyque *In Memory of George Dyer* à son compagnon récemment décédé. À gauche, Dyer est représenté sous la forme d'un boxeur tombé au sol, à droite comme une image dans l'image dont le reflet inversé apparaît sur la table. Dans le panneau central, il est debout, silhouette enténébrée dans une cage d'escalier. Bacon nous donne à voir un être réduit à l'ombre de lui-même. Cette impression lugubre est renforcée par l'ampoule solitaire suspendue au plafond par un long câble, dont la lumière blafarde ne parvient à éclairer que faiblement l'espace et la figure qui s'y trouve. Les ampoules électriques de l'installation de Felix Gonzalez-Torres « *Untitled* » (*For New York*) brillent, mais il émane de la guirlande lumineuse une étrange mélancolie. Les ampoules se consomment et doivent régulièrement être remplacées, symbolisant le cycle du renouvellement et de la disparition, de la vie et de la mort. Usant de moyens visuels minimes, l'artiste cubano-américain traite ici de thèmes existentiels majeurs.

SALLE 18

25 Joan Miró (1893–1983)

Paysage (Paysage au coq), 1927

Huile sur toile

Collection Beyeler

Précisément divisé en deux zones de couleur distinctes, ce paysage de Joan Miró montre un grand vide, animé seulement de quelques motifs épars. Cinq cailloux en forme d'amande créent une impression de perspective dans la moitié inférieure du tableau. Cet effet est immédiatement invalidé par deux objets finement dessinés en travers de la ligne d'horizon : une roue et une échelle qui traverse l'image de bas en haut. Le coq qui donne son titre à l'œuvre est composé de différents éléments.

Les plumes de sa queue ressemblent à une feuille séchée – tout comme le nuage qui paraît épinglé au bleu du ciel par des points noirs semblables à des punaises de bureau. Les mêmes points semblent également tenir en place la roue et l'échelle.

Miró peint ce tableau pendant l'un de ses séjours estivaux en Espagne. Il reflète aussi l'influence de son milieu parisien dadaïste et surréaliste ainsi que de la technique du collage et d'autres procédés expérimentaux. Plus tard, le peintre espagnol se tourne vers le langage formel de l'art populaire majorquin, comme l'illustre la grande sculpture de bronze *Oiseau lunaire* également exposée dans cette salle.

SALLE 18

26 Duane Hanson (1925–1996)

Artist with Ladder, 1972

Artiste à l'échelle

Résine de polyester, fibre de verre, polychromé à l'huile, technique mixte, accessoires

Nicola Erni Collection

Bien que résultant d'un moulage sur nature, *Artist with Ladder* n'est pas un portrait individuel. La sculpture représente un artiste anonyme en train de faire une pause. Avec ses figures, Duane Hanson n'aspire pas à restituer l'apparence d'individus concrets mais recherche plutôt l'incarnation caractéristique de certains types et représentant-e-s de différents milieux sociaux. *Artist with Ladder* annonce une réorientation majeure dans le travail de Hanson. Dans les années 1960, mû par un élan de critique sociale et politique, il produit principalement des groupes de figures en action. À partir du début des années 1970, il se concentre sur des figures individuelles, d'apparence passive et comme repliées sur elles-mêmes, saisies dans des situations quotidiennes calmes et mélancoliques.

FOYER

27 Wolfgang Tillmans (*1968)

Chaos cup, 1997

C-print

Collection Fondation Beyeler

Dans ses natures mortes, le photographe allemand Wolfgang Tillmans fait dialoguer les objets, les lieux et le temps. À première vue, la tasse remplie de thé noir de *Chaos cup* paraît tout à fait quelconque et anecdotique. Mais à y regarder de plus près, l'image s'avère opérer en tant que symbole de l'impermanence des choses. Clairement, le thé se trouve dans la tasse depuis déjà un certain temps car une fine pellicule s'est formée à sa surface. Cette « peau » fait penser à un détail craquelé de la croûte terrestre photographiée depuis l'espace. Ou bien est-ce la silhouette d'un arbre qui se reflète à la surface ?

Sur ce même mur, des genres traditionnels comme la nature morte et le portrait côtoient des œuvres abstraites de l'artiste, qui jouent avec les frontières du visible. Ces dernières montrent que ce n'est pas la photographie au sens classique qui est au cœur de l'œuvre de Tillmans mais bien plutôt la quête expérimentale et l'élaboration d'un nouveau langage visuel.

INFORMATIONS

L'exposition bénéficie du généreux soutien de :

Beyeler-Stiftung

Hansjörg Wyss, Wyss Foundation

Albrecht Catering

APG SGA

Clear Channel

Pierre et Christina de Labouchere

Endress + Hauser

Familie Jeans Schweiz

Fondation Coromandel

Peter et Simone Forcart-Staehelin

Les amis de la Fondation Beyeler

Kraft E.L.S AG

A. Michael und Ursula La Roche Stiftung

Merkel Druck AG

Dr Christoph M. Müller et Sibylla M. Müller

Rapp Architekten

Steudler Press

Sutter Begg

Waldhauser + Hermann

ainsi que d'autres donatrices et donateurs privé-e-s
qui souhaitent rester anonymes.

INFORMATIONS

Les notices de salle ont été réalisées avec l'aimable soutien de la



Textes : Amelie Baader, Raphaël Bouvier,
Stefanie Bringezu, Victoria Gellner

Suivi éditorial : Stefanie Bringezu

Relecture : Holger Steinemann

Conception graphique : Heinz Hiltbrunner

Traduction : Maud Capelle

Vos retours et vos réactions concernant les notices de
salle sont les bienvenus :

kunstvermittlung@fondationbeyeler.ch

www.fondationbeyeler.ch

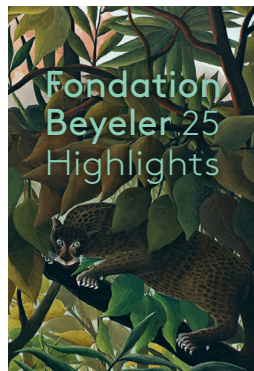
www.facebook.com/FondationBeyeler

twitter.com/Fond_Beyeler

#Beyeler25 #beyelercollection



PUBLICATION



Fondation Beyeler

25 Highlights

Publié sous la direction de la Fondation Beyeler

Hatje Cantz Verlag, 2022, 80 pages, 40 illustrations, CHF 12.–

D'autres publications consacrées à la Collection Beyeler sont
disponibles dans notre Art Shop : shop.fondationbeyeler.ch

Prochaine exposition :

WAYNE THIEBAUD

29 janvier – 21 mai 2023

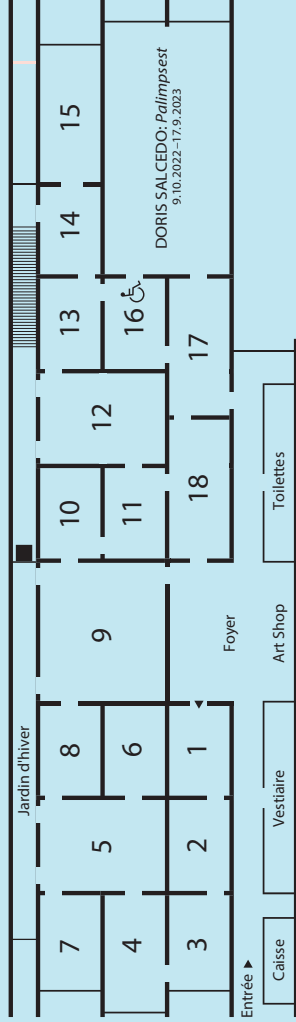
FONDATION BEYELER | 25 ANS

Baselstrasse 101, CH-4125 Riehen/Bâle

www.fondationbeyeler.ch

Exposition Anniversaire – Special Guest Duane Hanson

30 octobre 2022 – 8 janvier 2023



La représentation de racisme et de violence dans certaines des œuvres de l'exposition peut choquer. Merci de ne pas toucher les œuvres !